

1ères Rencontres scientifiques de la Fondation Santé et Radiofréquences

Introduction de Mme Rose-Agnès Jacquesy, présidente de la Fondation

L'usage est d'introduire un colloque par des remerciements, et je ne dérogerai pas à une **règle si agréable** ! Je tiens tout d'abord à vous remercier, toutes et tous, d'être venus **aussi nombreux** à ces 1ères journées scientifiques organisées par la Fondation Santé et Radiofréquences.

Je voudrais vous donner 1 seul chiffre : il y avait sur le marché français, en juin 2007, 52,5 millions de cartes SIM. C'est dire si la téléphonie sans fil est devenue un élément de notre quotidien, à l'instar du réfrigérateur, de la télé, et aussi familier que l'électricité ou l'eau courante...

Cet engouement persistant (+ 7% sur 1 an) résulte certes de l'offre d'une gamme étendue de fonctionnalités mais aussi du **sentiment de sécurité** que donne ce lien, par exemple entre parents et ados, ou pour les personnes seules, âgées, handicapées, malades....

Y a-t-il risque pour la santé ? L'intrusion massive de toute technologie nouvelle se traduit par la création d'un nouvel environnement, choisi ou subi par chacun. Ce phénomène s'accompagne d'un réflexe naturel (*spontané ?*) de prudence et le développement d'une demande sociale, tout à fait légitime, dans le but de s'en protéger aussi bien collectivement qu'à titre individuel. Il s'en suit souvent une multiplication des controverses, scientifiques comme en termes de légitimité et de décision publique touchant la vigilance et la précaution (définition de normes).

L'environnement électromagnétique entre dans cette catégorie de phénomènes nouveaux, envahissants, un peu mystérieux donc inquiétants. La question des effets sur la santé de ces rayonnements, les scientifiques du monde entier s'en sont saisis **dès le début des années 90**. En France, ce sont aussi des scientifiques, comme Jacques Jousot-Dubien, Pierre Fillet ou Pierre Buser, qui les premiers ont soulevé la question, ont sensibilisé les parlementaires et les pouvoirs publics, et sont ainsi à l'origine de la création en 2005 de la Fondation Santé et Radiofréquences.

De quoi s'agit-il pour la Fondation ? **D'analyser le risque**, c'est à dire de l'identifier et de le caractériser, de mesurer les expositions et aussi **de l'évaluer** pour ouvrir la voie aux propositions de régulation et de gestion allant dans le sens d'une précaution éclairée par des faits scientifiques établis. Il lui incombe aussi d'entretenir un **courant de communication** hors du monde des scientifiques sur les résultats de son travail et de prendre en compte tous les questionnements, d'où qu'ils viennent.

Il est important que sur un tel sujet se développe un **dialogue serein** fondé sur des **éléments concrets, et débattu de la façon la plus ouverte**. La Fondation a voulu que ces deux journées permettent un tel dialogue, clair et sans a priori.

Je remercie donc le **Comité scientifique** de ces journées et notamment son président, le Dr **J-P Marc-Vergnes** de nous offrir un éventail d'interventions qui nous donnent, avec la prudence, je dirai même l'humilité, du bon scientifique l'état des connaissances qui concourent à une **meilleure compréhension du phénomène et de ses impacts**.

L'objet de l'étude, la relation entre santé et radiofréquences, est particulièrement complexe et, comme la plupart des sujets environnementaux, **multifactoriel et donc multidisciplinaire**. Aucune recherche ne peut appréhender en une seule expérience l'ensemble du phénomène. Il faut donc simplifier, extraire un ou plusieurs éléments estimés pertinents et dégager d'éventuelles relations entre cause et effet.

La **reconstitution du puzzle**, à partir de ces éléments dispersés, voire disparates, est une œuvre délicate exigeant **rigueur scientifique mais aussi rigueur morale**. Et nous sommes tous, scientifiques et non scientifiques, pétris de convictions, de préjugés, de contradictions, en un mot de **subjectivité**.... Et c'est ainsi que surgissent les divergences, les controverses, et que s'accroît le coût de concertation : la tentation, consciente ou inconsciente, de disqualifier certains résultats ou certains interlocuteurs, de ne pas vérifier que l'on compare seulement ce qui est comparable (en un mot, les questions de méthodologie, le type de fréquences, etc.)

Je voudrais maintenant remercier le **Conseil scientifique** de la Fondation et sa Présidente **Martine Hours**. **Un défi a été relevé et gagné** : d'une part réunir une quinzaine des meilleurs scientifiques, français et étrangers, s'intéressant au sujet, physiciens, physico-chimistes, biologistes, médecins, sociologues et les faire dialoguer, en toute indépendance, pour faire émerger des appels à projet originaux et soigneusement ciblés ; d'autre part, retenir **tous les bons projets** sans a priori, sans position préétablie... (*évoquer le projet de Ledoigt porté aux nues par le Criirem ?*) J'aimerais que cette réussite soit appréciée à sa juste valeur. Cette capacité d'œcuménisme sera encore accrue à l'occasion du renouvellement d'une partie de ses membres par le renforcement des composantes « génotoxicité » et sciences humaines et sociales. Nous espérons aussi mobiliser de nouvelles équipes sur un **sujet difficile, où la sérénité n'est peut-être pas toujours à la hauteur des enjeux**.

Merci aussi à **l'Instance de dialogue** de la Fondation et à son Président **Michel Petit**. Ils s'inscrivent avec succès dans le nécessaire **mouvement de concertation**. C'est eux qui nous ont proposé que ces 1ères journées, volontairement franco-françaises à l'origine, intègrent un volet « comparaison européenne », que le Pr LJ. Challis, président du programme britannique MTHR, a accepté de nous présenter demain.

Merci aussi à notre équipe de direction, Françoise bien sûr et ses 2 complices, aussi charmantes qu'efficaces, Caroline et Isabelle.

Enfin merci au CNAM qui nous accueille et merci à **Daniel Thoulouze**.